

cueillies Mgr Fèvre, le continuateur de Darras et de Rohbacher, l'ami de Tardivel, dans la brochure qu'il a consacrée à sa vie et à ses oeuvres. Nous n'en voulons ici retenir qu'une, la plus autorisée que nous puissions rapporter dans ces pages de la *Semaine*.

Quelques mois après la mort du directeur de *La Vérité*, le 20 septembre 1905, Mgr l'archevêque écrivait à son fils et continuateur, M. Paul Tardivel, une lettre remarquable, dont voici les passages les plus saillants : " Elle (*La Vérité*) est une oeuvre et non pas une affaire d'argent. Avant tout, elle veut servir l'Eglise et défendre ses intérêts. Je ne sache pas que, depuis vingt-cinq ans qu'elle existe, elle ait publié une ligne de nature à blesser la morale, et c'est là pour elle un beau titre de gloire. Elle ne recherche pas la sensation, elle ne fait aucune réclame en faveur des théâtres, elle donne peu de place aux faits divers, mais elle n'omet rien cependant de ce qui touche au mouvement politique, littéraire, scientifique et religieux. On chercherait en vain dans ses pages le récit d'événements scabreux ou scandaleux. Elle est pleine d'idées. — Qu'elle ait eu quelquefois ses erreurs et ses torts, cela n'est pas étonnant, et vous serez, mon cher Monsieur, le premier à l'admettre. Mais ces erreurs n'ont jamais porté sur des points de doctrine et que sont-elles après tout comparées au bien accompli ? — Son fondateur, du reste, tous ceux qui l'ont connu intimement le savent, avait les convictions religieuses les plus profondes, un amour ardent de son pays, une loyauté et un désintéressement à toute épreuve. S'il s'est trompé, il s'est trompé de bonne foi. Je ne connais pas de journaliste qui, dans notre pays, ait reçu autant de témoignages d'estime et d'admiration. Ses adversaires comme ses amis se sont plu à reconnaître sa valeur et son mérite. "

Nous ne saurions évidemment mieux dire. Ajoutons seulement qu'il nous plaît singulièrement, en ce dixième anniver-